



So It Goes B, 2019. Acrylic on canvas (23 elements). 245 x 253 cm | 96 1/2 x 99 3/4 in © Courtesy of the artist & Perrotin

Josh Sperling

So It Goes

Vernissage le samedi 12 octobre, 16h - 21h
12 octobre – 21 décembre, 2019

La galerie Perrotin a le plaisir de présenter la deuxième exposition de Josh Sperling à Paris. *So It Goes* explore deux ambitieux développements dans le style de l'artiste, qui investit pour l'occasion les espaces du 10 impasse Saint-Claude. L'architecture du lieu occupe ici une place centrale dans l'intervention du plasticien américain.

Cette exposition personnelle révèle une dimension inédite du travail l'artiste, tendant vers le minimalisme. Sa pratique référencée et spontanée, entre peinture et sculpture, repose sur une exploration intuitive et dynamique de la forme. Josh Sperling décide habituellement de l'emploi de la couleur au dernier moment, après la production des œuvres qu'il « compose », selon ses termes. En affinant leur fabrication et leur mise en place, il déploie habilement sa technique et s'ouvre à de nouveaux possibles.

Dans une première salle, cinq ensembles circulaires se répondent par une logique qui leur est propre et imbriquent tour à tour des motifs familiers arborant une variété de couleurs a priori dissonantes. Ces cinq tondi présentent le résultat des expériences menées récemment par Josh Sperling. La juxtaposition de différentes toiles puis le décalage et la démultiplication de ces surfaces a pour objectif de constituer des volumes systématiques.

L'exercice de ce geste s'observe dans cette série de facture monumentale où ces grands formats arborent des anneaux, des entrelacs et des spirales générés par cette action à la portée sculpturale.

Opening Saturday October 12, 4pm - 9pm
October 12 – December 21, 2019

Perrotin is pleased to present Josh Sperling's second exhibition in Paris. *So It Goes* explores two ambitious developments in the style of the artist who, for the occasion, will take over the spaces of 10 Impasse Saint-Claude. The architecture of the building here plays a key role in the intervention by the American visual artist.

This personal exhibition reveals a previously unseen facet of the artist's work, which tends towards minimalism. Between painting and sculpture, his referenced and spontaneous practice rests on an intuitive and dynamic exploration of form. Josh Sperling usually decides on the use of colour at the last moment, after the production of the works he 'composes', in his own terms. In the process of refining their fabrication and installation, he skilfully deploys his technique and opens himself up to new possibilities.

In a first room, five circular groups respond to each other with their own logic and alternately involve familiar motifs featuring a variety of a priori dissonant colours. These five tondi are the result of Josh Sperling's recent experiments. The juxtaposition of different canvases, followed by the shifting and multiplication of these surfaces, aims to create systematic volumes.

The execution of this gesture can be observed in this monumental series in which these large formats display rings, interlacings and spirals generated by this action of an almost sculptural nature.

Le monochrome en all-over est dans un second temps utilisé pour la première fois par l'artiste afin de mettre en place le motif du squiggle. Ce « tracé libré » évoque le jeu éponyme inventé par le pédopsychiatre et psychanalyste Donald Winnicott. Après une mise en scène multicolore à la galerie Perrotin de Tokyo, il est ici présenté en noir intégral, rythmant l'entièreté des murs. Le tout participe à immerger le spectateur dans un momentum d'ordre quasi psychédélique. Ces lignes dansantes remémorent les contours appuyés et les formes vives du graphisme en vogue dans les années 1980. Une ère où les innovations dans le domaine technologique s'accroissent, investissent la création et toute la société. Elles rappellent d'autre part les symboles d'un langage ancestral, à l'instar de celui des iroquois, d'où proviendrait Oneonta, le nom de la ville natale de l'artiste située au pied des montagnes Catskill, devenue depuis un repère de la communauté hippie.

Né en 1984 à Oneonta New York, Josh Sperling est marqué par l'abstraction géométrique et la peinture minimale américaine des années 1960 et 1970 avec la découverte de grandes figures comme Ellsworth Kelly et Frank Stella, mais aussi de la pop culture. L'artiste fusionne ces influences en des combinaisons de formes et de couleurs dans l'esprit de collages. L'artiste s'inspire également de courants historiques comme le Googie, une architecture communément qualifiée d'atomique, née en parallèle de la conquête de l'espace et propre aux signalétiques des commerces et services autoroutiers de la Californie des années cinquante. Également attiré par des références visuelles liées au postmodernisme, comme les zig-zags du mouvement Memphis, repris par les fameux logos caméléons de la chaîne MTV durant les années 1990, l'artiste compose une imagerie composite et personnelle.

Formé à l'ébénisterie, puis au graphisme, Josh Sperling s'intéresse enfin au design pour son caractère formel et l'empreinte de son esthétique dans la culture visuelle. L'interface numérique, le châssis et la toile constituent l'essentiel des outils qui définissent son mode opératoire tenant à la fois de la conception et de la création.

Ses peintures sont d'abord dessinées sur ordinateur avant de devenir des toiles étendues au maximum non sur des châssis en trois dimensions. Ce formalisme souligne en outre l'insatiable curiosité de l'artiste, tant pour la mathématique et l'artisanat de haute volée que les archives d'architecture et de design diffusées via Internet.

Si le processus par lequel Josh Sperling imagine et assemble ces images-objets est ainsi calibré, leur présentation tenait jusqu'ici de l'aléatoire. L'artiste tire désormais partie de l'espace d'exposition de la galerie Perrotin dans une réflexion ouverte entre la culture dans laquelle s'inscrit l'image et l'espace-temps dans lequel s'inscrit l'objet. La synthèse chromatique enjouée de ses compositions se double aujourd'hui d'une sensibilité lyrique et d'une plénitude tangible à l'heure du tout-digital et des désirs d'utopie révolus.

Josh Sperling vit et travaille à Ithaca, dans l'État de New York.

Plus d'information sur l'exposition >>>

The all-over monochrome is then used for the first time by the artist to activate the squiggle motif. This 'squiggle' evokes the game of the same name invented by pediatrician and psychoanalyst Donald Winnicott. Following a multicoloured mise en scène at the Perrotin Tokyo, it is presented here entirely in black, giving rhythm to each of the walls. It helps to immerse the spectator in an almost psychedelic momentum. These squiggles bring to mind the heightened contours and vivid forms of the graphic design that was all the rage in the 1980s. An era when technological innovations were accelerating and spreading through the creative sector and society as a whole. They also evoke the symbols of an ancient language, such as that of the Iroquois, from which Oneonta, the name of the artist's hometown at the foot of the Catskill Mountains, allegedly comes, and which is now a locus for the hippie community.

Born in 1984 in Oneonta, New York, Josh Sperling was influenced by geometric abstraction and American minimal painting of the 1960s and 1970s with the discovery of leading figures such as Ellsworth Kelly and Frank Stella, but also pop culture. The artist merges these influences into combinations of shapes and colours in a spirit of collage. The artist also draws inspiration from historical movements such as Googie, an architecture commonly referred to as atomic, which emerged in parallel with the conquest of space and is specific to the signage of California's shops and highway services in the 1950s. Also attracted by visual references related to postmodernism, like the zigzags of the Memphis movement, taken up by MTV's famous chameleon logos during the 1990s, the artist's imagery is both composite and personal.

Trained in cabinetmaking and then graphic design, Josh Sperling finally became interested in design for its formal character and the impact of its aesthetics on visual culture. The digital interface, the frame and the canvas constitute the bulk of the tools that define his work method that involves both conception and creation.

His paintings are first drawn on a computer before becoming canvases stretched to the utmost, but not on three-dimensional frames. This formalism also underlines the artist's insatiable curiosity, both for mathematics and high-quality craftsmanship as for the architecture and design archives available online.

If the process by which Josh Sperling imagines and assembles these image-objects is thus calibrated, their presentation has until now been the result of a random approach. The artist here takes advantage of the exhibition space of Perrotin in an open reflection between the culture in which the image is embedded and the space-time in which the object is embedded. The light-hearted chromatic synthesis of his compositions is nowadays combined with a lyrical sensitivity and a tangible fullness in an age devoted entirely to the digital world and where utopian desires are a thing of the past.

Josh Sperling lives and works in Ithaca, New York.

More information about the exhibition >>>